


GUILLAUME TELL

Opéra en quatre actes.

texte

Victor-Joseph Étienne de Jouy

Hippolyte Louis Florent Bis

musique

Gioachino Rossini

Première fois: 3 août 1829, Paris.

Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 7, prima stesura per **www.librettidopera.it**: agosto 2013.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

GUILLAUME Tell BASSE

ARNOLD Melchthal TÉNOR

WALTER Fürst BASSE

MELCHTHAL père d'Arnold BASSE

JEMMY fils de Guillaume Tell SOPRANO

GESSLER gouverneur des cantons de Schwitz
et d'Uri BASSE

RODOLPHE chef des archers de Gessler TÉNOR

Ruodi. LE PÊCHEUR TÉNOR

LEUTHOLD berger BASSE

MATHILDE princesse de la maison de
Hapsbourg, destinée au gouvernement de la
Suisse SOPRANO

HEDWIGE femme de Guillaume Tell MEZZO-SOPRANO

Trois fiancés et leurs compagnes.
Paysans et paysannes des trois cantons.
Chevaliers allemands, pages, dames d'honneur de la princesse.
Chasseurs.
Gardes de Gessler.
Soldats autrichiens.
Tyroliens et Tyroliennes.

Avertissement

Le poème de cet opéra a été composé il y a près de trois ans; il n'était encore question alors d'aucun autre ouvrage sur le même sujet. Depuis cette époque, il en a paru plusieurs à divers théâtres. Le nôtre ne peut manquer d'avoir avec ceux-ci plus d'un point de ressemblance. Indépendamment des faits qui pour tous étaient les mêmes, on a puisé à des sources communes, dans Schiller et même dans Florian. Nulle part ailleurs que dans notre pièce, il est vrai, il n'est question de la présence d'une princesse autrichienne à Altdorf; mais cette fiction n'est pas précisément contraire à l'histoire. Beaucoup de chroniques rapportent que l'empereur Albert projetait de donner la Suisse en apanage à un des membres de sa nombreuse famille. (1) C'est ainsi que de nos jours, l'un de ses descendants avait institué pour gouvernant des Pays-Bas une princesse de sa propre maison.

On aurait pu offrir au lecteur une œuvre plus régulière. Il ne s'agissait que de la publier telle qu'elle fut primitivement conçue; mais alors il eût fallu rétablir plusieurs scènes supprimées, remettre à leur place celles dont l'ordre a été interverti, et faire disparaître quelques passages que les besoins seuls de la musique ont exigés: alors aussi, la pièce imprimée eût été tout autre que la pièce représentée; et comme les spectateurs désirent surtout trouver dans la brochure ce que l'instrumentation ne permet pas de bien entendre, on a, pour la première fois peut-être, livré à l'impression des paroles textuellement conformes à celles de la partition. Si d'un côté, par l'effet de cette résolution même, la critique trouve à moissonner dans un plus vaste champ, de l'autre, sans doute, le public nous saura quelque gré d'un léger sacrifice d'amour-propre qui doit tourner au profit de ses plaisirs. C'est aussi, nous l'avouons, un hommage indirect qui s'adresse à notre illustre collaborateur. Il nous aurait répugné de faire disparaître même les vers défectueux que le rythme musical (parfois arrêté à l'avance) nous a contraints d'arranger tels qu'ils sont: il est d'ailleurs des accords d'une telle puissance qu'ils semblent consacrer les paroles auxquelles ils prêtent leur magie. Au milieu de cette immense création toute nouvelle, qui fait enfin de Rossini un compositeur français, GUILLAUME TELL ne semble plus que l'ouvrage d'un seul, le sien. Si la communauté de travaux ne nous permet pas de lui offrir la dédicace de ce poème, que du moins, et pour en tenir lieu, nous puissions consigner ici le témoignage de notre admiration et de notre amitié.

(1) Albert fut le plus grand adversaire et persécuteur de la liberté des Suisses. Il avait grand nombre d'enfants: pour les avancer et enrichir, il commença à étendre ses ailes ou il lui fut possible, et spécialement il résolut de dresser une nouvelle principauté en Suisse. (République des Suisses, par Simler.)

ACTE PREMIER

Scène première

L'action se passe à Burglen, canton d'Uri: à droite se trouve la maison de Guillaume Tell; à gauche débouche le torrent de Schachental, sur lequel un pont est jeté; une barque est attachée au rivage. Des paysans entourent de verdure des cabanes destinée à trois nouveaux ménages; d'autres se livrent à divers travaux agrestes. Jemmy s'essaie à tirer de l'arc, Guillaume, pensif et appuyé sur sa bêche, est arrêté au milieu d'un sillon. Hedwige assise près d'un châlet assemble les jones d'une corbeille et regarde alternativement son époux et son fils.

Guillaume, Hedwige, Jemmy, Le pêcheur, le Chœur.

LE CHŒUR

Quel jour serein le ciel présage !
Célébrons-le dans nos concerts;
que les échos de ce rivage
élèvent nos chants dans les airs !
Par nos travaux, rendons hommage
au créateur de l'univers.

Ensemble

LE PÊCHEUR

(dans sa barque)

Accours dans ma nacelle,
timide jouvencelle;
du plaisir qui t'appelle
c'est ici le séjour.
Je quitte le rivage;
Lisbeth, sois du voyage,
viens; le ciel sans nuage
nous promet un beau jour.

GUILLAUME
(à demi-voix)

Il chante son ivresse,
ses plaisirs, sa maîtresse;
de l'ennui qui m'opprime
il n'est pas tourmenté.
Quel fardeau que la vie !
Pour nous plus de patrie !
Il chante, et l'Helvétie
pleure sa liberté.

Ensemble

LE PÊCHEUR

Des fleurs ceignent sa tête;
leur puissance secrète;
conjurant la tempête,
nous répond du retour.
Et toi, lac solitaire,
témoin d'un doux mystère,
ne dis pas à la terre
les secrets de l'amour.

HEDWIGE, JEMMY

Son imprudent courage,
se jouant de l'orage,
à côté du naufrage
ne pense qu'au retour.
Vers l'écueil qu'on redoute,
s'il dirigeait sa route,
des chants de mort, sans doute,
suivraient ses chants d'amour.

Ici l'on entend le ranz des vaches.

LE CHŒUR

On entend des montagnes
le signal du repos;
la fête des campagnes
abrège nos travaux.
Cette fête champêtre,
qu'ignore l'œil du maître,
nous fera reconnaître
le doux pays natal.

Scène deuxième

Les mêmes, le vieux Melchthal, appuyé sur son fils Arnold, descend de la colline.

LE CHŒUR

Salut, honneur, hommage
au vertueux Melchthal !

ARNOLD
(a part)

Des amants, des époux !
Ah ! quel penser m'assiège !...

HEDWIGE

Bénis par vous.

MELCHTHAL

Par moi ?

HEDWIGE

Vous nous bénirez tous.

GUILLAUME

De l'âge et des vertus c'est le saint privilège,
et des bienfaits du ciel un présage bien doux.

MELCHTHAL

Pasteurs, que vos accents s'unissent,
qu'au loin vos trompes retentissent;
célébrez tous en ce beau jour
le travail, l'hymen et l'amour.

CHŒUR D'HOMMES

Pasteurs, que nos accents s'unissent,
qu'au loin nos trompes retentissent !
Célébrons tous, en ce beau jour,
le travail, l'hymen et l'amour.

CHŒUR DE FEMMES

Aux chants joyeux qui retentissent,
que nos accents plus doux s'unissent !
Célébrons tous en ce beau jour,
le travail, l'hymen et l'amour.

CHŒUR GÉNÉRAL

Près des torrents qui grondent,
que les cors se répondent !
que l'écho de ces monts,
retenant nos chansons,
en reporte les sons
aux forêts, aux vallons !
Près des torrents qui grondent,
que les cors se répondent !
Célébrons par nos jeux
et l'hymen et ses feux;
des pasteurs amoureux
célébrons les doux nœuds
et volons auprès d'eux.

Le chœur sort.

Scène troisième

Guillaume, Melchthal, Arnold, Hedwige, Jemmy.

GUILLAUME

Contre les feux du jour que mon toit solitaire
vous offre un abri tutélaire.
C'est là que dans la paix ont vécu mes aïeux,
que je fuis les tyrans, que je cache à leurs yeux
le bonheur d'être époux, le bonheur d'être père !
(il embrasse son fils)

MELCHTHAL

(à Arnold)

Le bonheur d'être père !
Tu l'entends, ô mon fils ! c'est le suprême bien.
Veux-tu tromper toujours le vœu de ma vieillesse ?
La fête des pasteurs, par un triple lien,
va consacrer, dans ce jour d'allégresse,
le serment de l'hymen, et ce n'est pas le tien !

Le vieux Melchthal entre avec Guillaume, Hedwige et Jemmy dans un châlet.

Scène quatrième

Arnold seul.

Le mien, dit-il ! jamais, jamais le mien !
Que ne puis-je taire à moi-même
de quel fatal objet tous mes sens sont épris !
Toi, dont le front aspire au diadème,
o Mathilde ! je t'aime,
je t'aime, et je trahis
mon devoir et l'honneur, mon père et mon pays !
Contre l'avalanche homicide
ma force te servit d'égide:
je te sauvai, toi, la fille des rois,
toi qu'une puissance perfide
destine à nous donner des lois.
Ivre d'un fol espoir, ma jeunesse insensée
a prodigué son sang pour des maîtres ingrats:
avoir connu sous eux la gloire des combats,
voilà ma honte ! aussi, mes pleurs l'ont effacée:
par un funeste amour ne la rappelons pas.
Mais quel bruit ? des tyrans qu'a vomis l'Allemagne
le cor sonne sur la montagne.
Gessler est là; Mathilde l'accompagne;
il faut encore la voir, entendre encore sa voix;
soyons heureux et coupable à la fois !

Scène cinquième

Guillaume, Arnold.

GUILLAUME Ou vas-tu ? quel transport t'agite ?
L'approche d'un ami n'arrête point ta fuite ?

ARNOLD Non.

GUILLAUME Pourquoi tremble-tu ?

ARNOLD (à part)

De feindre aurai-je le courage ?

(haut)

Sous le fardeau de l'esclavage
quel grand cœur n'est pas abattu ?

GUILLAUME Je comprendrais des maux que je partage;
Arnold ne m'a pas répondu !

ARNOLD (à part)

Suis-je assais malheureux !

GUILLAUME Malheureux ? Quel mystère ?
Pourquoi te taire ?

ARNOLD Qu'espères-tu ?

GUILLAUME Rendre a ton cœur la force et la vertu.

ARNOLD (à part)
Ah ! Mathilde, idole de mon âme !
Il faut donc vaincre ma flamme ?

GUILLAUME (observant Arnold)
Je saurai lire dans son cœur.

ARNOLD O ma patrie,
mon cœur te sacrifie
et mon amour et mon bonheur !

GUILLAUME (à part)
Il rougit de son erreur;
en servant la tyrannie
s'il fut traître à sa patrie,
son remords du moins expie
un moment de déshonneur.
(haut)
Pour nous plus de crainte servile,
soyons hommes, et nous vaincrons.

ARNOLD Et comment venger nos affronts ?

GUILLAUME Tout pouvoir injuste et fragile.

ARNOLD Contre des maître étrangers
quels sont nos appuis ?

GUILLAUME Les dangers;
il n'en est qu'un pour nous, por eux il en est mille.

ARNOLD (monstrant la maison qui renferme la femme et le fils de Guillaume)
Songe aux biens que tu perds !

GUILLAUME Qu'importe !

ARNOLD Quelle gloire espérer des revers ?

GUILLAUME Je ne sais trop ce que c'est que la gloire,
mais je connais le poids de fers.

ARNOLD Ton espérance...

GUILLAUME est la victoire:
la tienne aussi. J'ai besoin de la croire.

ARNOLD Nous serions libres !...

GUILLAUME C'est mon vœu.

ARNOLD Mais où combattre ?

GUILLAUME Dans ce lieu.
Je te l'ai dit: plus de crainte servile.

ARNOLD Vaincus, quel serait notre asile ?

GUILLAUME La tombe.

ARNOLD Et notre vengeur ?

GUILLAUME Dieu !

ARNOLD (à part)
Ah ! Mathilde, idole de mon âme !
Il faut donc vaincre ma flamme ?

GUILLAUME Je vais lire dans son cœur.

ARNOLD O ma patrie !
mon cœur te sacrifie
et mon amour et mon bonheur.

GUILLAUME Il rougit de son erreur;
en servant la tyrannie
s'il fut traître à sa patrie,
son remords du moins expie
un moment de déshonneur.

ARNOLD Du combat, quand sonnera l'heure,
ami, je serai prêt...

Le cor se fait entendre, et Arnold cherche à s'éloigner.

GUILLAUME Demeure.

ARNOLD O contre-temps fatal !

GUILLAUME Melchthal ! Melchthal !

Le cor résonne de nouveau.

ARNOLD Qu'entends-je ?

GUILLAUME C'est Gessler ! quoi ! tandis qu'il nous brave
oudrais-tu, volontaire esclave,
d'un regard dédaigneux implorer la faveur ?

ARNOLD Quel sévère langage !
Pour moi c'est un outrage.
Je veux sur son passage
braver l'insolent oppresseur.

GUILLAUME Point d'entreprise téméraire;
songe à ton père: il faut le protéger;
à ta patrie: il faudra la venger.

ARNOLD (à part)
Mon père ! mon pays ! ma tendresse ! Que faire !

GUILLAUME Il hésite, il pâlit ! Quel est donc ce mystère ?

ARNOLD

(à part)

O ciel ! tu sais si Mathilde m'est chère,
mais à la vertu je me rends.

(haut)

Haine et malheur à nos tyrans !

GUILLAUME

Entends au loin les chants de l'hyménée;
n'attristons pas la fête des pasteurs:
à leurs plaisirs ne mêlons pas de pleurs;
et que, du moins une journée,
un peuple échappe à ses malheurs.

ARNOLD

(à part)

À ses regards cachons mes pleurs.
O ciel ! tu sais si Mathilde m'est chère;
mais à la vertu je me rends.
Haine et malheur à nos tyrans !

GUILLAUME

De mon secret il est dépositaire,
mais il combattra dans nos rangs;
haine et malheur à nos tyrans !

Scène sixième

Les mêmes, Melchthal, Hedwige, Jemmy, Le Chœur, formant un cortège pour les trois mariés. Trois vieillards vont chercher les trois fiancées dans les châlets qui se trouvent sur la scène.

HEDWIGE

Sur nos têtes le soleil brille,
et semble s'arrêter au milieu de son cours,
pour voir la fête de famille.
Vénérable Melchthal, honneur des anciens jours,
c'est à vous de bénir leurs pudiques amours.

MELCHTHAL

Quand le ciel entend votre promesse
est-ce à moi de la consacrer ?

GUILLAUME

Oui, rendre hommage à la vieillesse,
mon dieu, c'est encore t'honorer !

(il conduit le vieux Melchthal sous un dôme de verdure, préparé pour lui)

LE CHŒUR

Ciel, qui du monde est la parure,
pour eux fais luire un doux augure;
vois, leur tendresse est aussi pure
que ta lumière en un beau jours !

(Pendant ce chœur, Melchthal bénit les époux qui sont agenouillés à ses pieds.)

ARNOLD

(à part)

Ils vont s'unir. Pour moi plus d'espérance.
Quels maux j'endure, fatal amour !

MELCHTHAL Des antiques vertus vous nous rendez l'exemple.
Songez, jeunes pasteurs, que la Suisse qui vous contemple,
demande à votre hymen les appuis des vengeurs.
Des jeunes montagnards, ô fidèles compagnes,
dans votre chaste sein dort la postérité;
que vos fils soient nombreux; votre fécondité
est la richesse des campagnes.

(Le bruit de la chasse se rapproche.)

GUILLAUME (Gessler proscriit ces vœux.) Écoutez le tyran !
Écoutez: il vous crie qu'il n'est plus de patrie;
que pour jamais elle est tarie,
la source de ce sang généreux
qui bouillonnait au cœur de nos ayeux.
Un peuple sans vertus n'enfante pas de braves:
que legueriez-vous à vos fils ?
Les fers dont vos bras sont meurtris ?
Femmes, de votre couche exilez vos maris.
Il est toujours assez d'esclaves !

HEDWIGE Quels transports semblent t'agiter ?
Pour les laisser librement éclater
le jour est-il venu ?

GUILLAUME Peut-être...
Je ne vois plus Arnold.

Scène septième

Les mêmes, moins Arnold.

GUILLAUME (à part)
Ah ! quel tourment j'endure !
(haut)
Je ne vois plus Arnold.

JEMMY Il nous quitte.

GUILLAUME Il me fuit;
il me dérobe en vain le trouble qui le suit.
Je cours l'interroger; toi, ranime la fête.

HEDWIGE Tu me glaces de crainte, et tu parles de fête !

GUILLAUME (bas)
Qu'elle cache aux tyrans le bruit de la tempête !
Étouffe-la sous des accents joyeux:
elle ne doit gronder pour eux
qu'en tombant sur leur tête !

Scène huitième

Les mêmes, moins Guillaume.

LE CHŒUR

(accompagné de danse)

Hyménée,
ta journée
fortunée
luit pour nous.

Des couronnes
que tu donnes
ces époux
sont jaloux.

D'allégresse,
de tendresse,
leur jeunesse
s'embellit.

Sur nos têtes
les tempêtes
sont muettes;
tout nous dit:

hyménée,
ta journée
fortunée
luit pour nous.

Des couronnes
que tu donnes
ces époux
sont jaloux.

Par tes flammes,
dans nos âmes,
tu proclames
notre espoir;

ton ivresse
joint sans cesse
la tendresse
au devoir.

Hyménée,
ta journée
fortunée
luit pour nous.

Des couronnes
que tu donnes
ces époux
sont jaloux.

Pendant que les danses s'exécutent, on s'exerce au jeu de l'arc.

LE CHŒUR Gloire, honneur au fils de Tell !
Il obtient le prix de l'adresse.

JEMMY (venant déposer le prix entre les mains d'Hedwige)
Ma mère !

HEDWIGE O moment plein d'ivresse !

LE CHŒUR Il obtient le prix de l'adresse,
c'est l'héritage paternel.

Les archers forment un pas entre eux pendant lequel on chante le chœur suivant.

Enfants de la nature,
le simple habit de bure
nous tient lieu de l'armure
qui défend les guerriers.
Mais au but qui l'appèle
notre flèche est fidèle,
et l'espoir avec elle
repose en nos foyers.

Scène neuvième

Les mêmes, Leuthold, portant une hache sur laquelle il s'appuie.

JEMMY Pâle et tremblant, se soutenant à peine,
ma mère, un pâtre vient vers nous.

LE PÊCHEUR C'est le brave Leuthold; un malheur nous l'amène.

LEUTHOLD Sauvez-moi ! sauvez-moi !

HEDWIGE Que crains-tu ?

LEUTHOLD Leur courroux.

HEDWIGE Leuthold, quel pouvoir te menace ?

LEUTHOLD Le seul qui n'a jamais fait grâce,
le plus cruel, le plus affreux de tous.
O mes amis ! sauvez-moi de ses coups.

MELCHTHAL Qu'as-tu fait ?

LEUTHOLD Mon devoir. De toute ma famille
le ciel ne me laissa qu'un enfant, qu'une fille;
du gouverneur un infâme soutien,
un soldat l'enlevait, et j'ai su la défendre:
lui, me ravir mon dernier bien !
Ma hache sur son front ne s'est pas fait attendre;
voyez-vous ce sang ? c'est le sien.

MELCHTHAL Il eut le courage d'un père;
mais pour lui du tyran redoutons la colère.

LEUTHOLD Un refuge assuré m'attend sur l'autre bord.
(au Pêcheur)

Conduis-moi.

LE PÊCHEUR Ce torrent, cette roche,
du rivage opposé ne permet point l'approche;
affronter cet écueil, c'est courir à la mort.

LEUTHOLD Ah ! puisses-tu, barbare, à ton heure dernière,
trouver dieu sourd à ton remords,
comme tu l'es à ma prière !

CHŒUR DES SOLDATS (dans l'éloignement)
Leuthold ! malheur à toi, malheur !

Scène dixième

Les mêmes, Guillaume.

GUILLAUME (rentrant)
Arnold a disparu, mes pas n'ont pu l'atteindre.

LEUTHOLD Grand dieu, sois mon libérateur !

GUILLAUME J'entends menacer et se plaindre.

LE CHŒUR (en dehors)
Leuthold ! malheur à toi, malheur !

LEUTHOLD Guillaume, le destin m'accable,
on me poursuit, je ne suis point coupable;
je meurs pourtant si je ne fuis soudain:
pour mon salut il n'est qu'un seul chemin.
(il montre le bord opposé)

GUILLAUME Ta barque est là, pêcheur, tu l'entends.

LEUTHOLD C'est en vain; comme le gouverneur il est impitoyable.

GUILLAUME Du ciel il méconnaît la loi,
il te refuse ! eh bien ! suis-moi.

CHŒUR DES SOLDATS (se rapprochant)
C'est du sang que le meurtre exige.
Malheur à toi, Leuthold !

GUILLAUME (après avoir embrassé son fils)
Hâtons-nous, les voilà.
Adieu.

HEDWIGE Tu vas périr.

GUILLAUME Ne crains rien, chère Hedwige.
(montrant le ciel)
Les périls sont bien grands; mais le pilote est là !

Scène onzième

Melchthal, Hedwige, Jemmy, Le pêcheur, Rodolphe, soldats et habitants des cantons.

LE CHŒUR Dieu de bonté, dieu tout-puissant,
de l'oppresseur confonds la rage,
daigne dérober au naufrage
le défenseur de l'innocent.

RODOLPHE De la justice voici l'heure !

SOLDATS De la justice voici l'heure !

RODOLPHE Malheur au meurtrier, qu'il meure !

SOLDATS Malheur au meurtrier, qu'il meure !

LE CHŒUR Dieu de bonté, dieu tout-puissant,
de l'oppresseur confonds la rage,
daigne dérober au naufrage
le défenseur de l'innocent.

JEMMY, HEDWIGE Il est sauvé !

RODOLPHE Que vois-je ? ô rage !
Il a franchi le funeste passage.

MELCHTHAL, De dieu je reconnais l'ouvrage.
HEDWIGE

RODOLPHE Leur joie est un nouvel outrage;
esclaves, malheur à vous tous !

CHŒUR DES PAYSANS Sur nos têtes gronde l'orage,
éloignons-nous, éloignons-nous.

RODOLPHE Restez; il est plus d'un coupable:
au meurtrier qui prêta son secours ?
Nommez le traître, il y va de vos jours.

MELCHTHAL, JEMMY, Ils vont parler; la terreur les accable.
HEDWIGE

CHŒUR DES PAYSANS Braverons-nous sa colère implacable ?

RODOLPHE (faisant cerner la foule par ses soldats)
Obéissez, il y va de vos jours.

CHŒUR DE FEMMES (Elles se mettent à genoux.)
Vierge que les chrétiens adorent,
entends nos voix, elles t'implorent;
soustrais au glaive des méchants
et nos maris et nos enfants !

MELCHTHAL Ce qu'il a fait, tous, nous l'aurions dû faire.
Amis, plus de lâche frayeur:
il ose agir, osez vous taire.

LE CHŒUR Il ose agir, osons nous taire.

RODOLPHE Tremblez, malheur à vous, tremblez !
Nommez le traître, enfin parlez !

MELCHTHAL Dis au tyran que cette terre
ne porte pas de délateur.

RODOLPHE Qu'on saisisse ce téméraire !
Il brave en nous le gouverneur.

Que du ravage,
que du pillage,
sur ce rivage
pèse l'horreur !
Honte et misère
sont le salaire
que ma colère
lègue au malheur !

JEMMY Si du pillage,
si du ravage
sur ce rivage
pèse l'horreur,
vil mercenaire,
l'arc de mon père
peut nous soustraire
à ta fureur !

Ensemble

RODOLPHE

Que du ravage,
que du pillage,
sur ce rivage
pèse l'horreur !
Honte et misère
sont le salaire
que ma colère
lègue au malheur !

TOUTS LES SOLDATS

Que du ravage,
que du pillage,
sur ce rivage
pèse l'horreur !
Honte et misère
sont le salaire
que sa colère
lègue au malheur !

JEMMY

Si du ravage,
si du pillage,
sur ce rivage
pèse l'horreur !
vil mercenaire,
l'arc de son père
peut nous soustraire
à ta fureur !

HEDWIGE, TOUS LES
HABITANS DES
CANTONS

Si du ravage,
si du pillage,
sur ce rivage
pèse l'horreur !
vil mercenaire,
l'arc de mon père
peut nous soustraire
à ta fureur !

Les soldats s'emparent de Melchthal; les Suisses cherchent à le délivrer, mais ils sont sans armes, et l'on entraîne violemment sous leurs yeux le vieillard qu'ils voudraient suivre, quand une haie de hallebardes les arrête. Le toile baisse sur ce tableau.

Nota. Le rideau de service qui tombe entre le premier et deuxième acte offre l'image de la puissance guerrière de l'Autriche, sous le règne de l'empereur Albert (an 1308). C'est contre ce pouvoir formidable que vont lutter les efforts de quelques montagnards de la Suisse.

ACTE DEUXIÈME

Scène première

Le théâtre représente les hauteurs du Rütli d'où l'on plane sur le lac des Waldstettes ou des Quatre-Cantons. On aperçoit aux bornes de l'horizon la cime des montagnes de Scwitz; au bas est le village de Brunnen. Des sapins touffus qui s'élèvent des deux côtés du théâtre complètent la solitude.

Des soldats, tenant des flambeaux, ouvrent la marche; des piqueurs dirigent la meute; des paysans arrivent transportant des cerfs, des renards et des loups tués; des dames et des seigneurs à cheval, ayant le faucon au poing, et suivis de pages, traversent le théâtre; enfin des chasseurs à pied font une halte, et vident les gourdes dont ils sont munis.

CHŒUR DES CHASSEURS

Quelle sauvage harmonie
au son des cors se marie !
Le cri du chamois mourant
se mêle au bruit du torrent.
L'entendre exhaler sa vie,
est-il un plaisir plus grand ?
Des tempêtes la furie
n'a rien de plus enivrant.

On voit les pâtres descendre du coteau dans le vallon, et y diriger leurs troupeaux.

Quel est ce bruit ?
Des pâtres la voix monotone
de nouveau nous poursuit;
du gouverneur le cor résonne,
c'est notre retour qu'il ordonne.
Voici la nuit !

(il sortent)

Scène deuxième

Mathilde, seule.

(Elle paraît s'être séparée à dessein du gros de la chasse.)

Ils s'éloignent enfin; j'ai cru le reconnaître:
mon cœur n'a point trompé mes yeux;
il a suivi mes pas, il est près de ces lieux.
Je tremble !... s'il allait paraître !
Quel est ce sentiment profond, mystérieux
dont je nourris l'ardeur, que je chéris peut-être ?
Arnold ! Arnold ! est-ce bien toi,
simple habitant de ces campagnes,
l'espoir, l'orgueil de tes montagnes,
qui charme ma pensée et cause mon effroi ?
Ah ! que je puisse au moins l'avouer moi-même !
Melchthal, c'est toi que j'aime;
sans toi j'aurais perdu le jour;
et ma reconnaissance excuse mon amour.

Sombre forêt, désert triste et sauvage,
je vous préfère aux splendeurs des palais:
c'est sur les monts, au séjour de l'orage,
que mon cœur peut renaître à la paix;
mais l'écho seulement apprendra mes secrets.
Toi, du berger astre doux et timide,
qui, sur mes pas, viens semant tes reflets,
ah ! sois aussi mon étoile et mon guide !
Comme Arnold tes rayons sont discrets,
et l'écho seulement redira mes secrets.

Scène troisième

Arnold s'est montré pendant les dernières mesures de la Romance.

ARNOLD Ma présence pour vous est peut-être un outrage;
Mathilde, mes pas indiscrets
ont osé jusqu'à vous se frayer un passage.

MATHILDE On pardonne aisément les torts que l'on partage;
Arnold, je vous attendais.

ARNOLD Ce mot où votre âme respire,
je le sens trop, la pitié vous l'inspire;
vous plaignez mon égarement:
je vous offense en vous aimant.
Que ma destinée est affreuse !

MATHILDE La mienne est-elle plus heureuse ?

ARNOLD Il faut parler, il faut, dans ce moment
si cruel et si doux, si dangereux peut-être,
que la fille des rois apprenne à me connaître;
j'ose le dire avec un noble orgueil,
pour vous le Ciel m'avait fait naître.
D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil;
il s'élève entre nous de toute sa puissance;
je puis le respecter, mais c'est en votre absence.
Mathilde, ordonnez-moi de fuir loin de ces lieux,
d'abandonner ma patrie et mon père,
d'aller mourir sur la terre étrangère,
de choisir pour tombeau des bords inhabités,
prononcez sur mon sort, dites un mot.

MATHILDE (tendrement)

Restez.

Oui, vous l'arrachez à mon âme
ce secret qu'ont trahi mes yeux;
je ne puis étouffer ma flamme,
dût-elle nous perdre tous deux !

ARNOLD (Il est donc sorti de son âme
ce secret qu'ont trahi ses yeux !
sa flamme répond à ma flamme,
dût-elle nous perdre tous deux !)

(à Mathilde)

Mais entre nous quelle distance,
que d'obstacles de toutes parts !

MATHILDE Ah ! ne perdez pas l'espérance;
tous vous élève à mes regards.

ARNOLD Doux aveu ! ce tendre langage
de plaisir enivre mon cœur.

MATHILDE (Je le chéris, tout me présage
près de lui des jours de bonheur.)

(à Arnold)

Retournez aux champs de la gloire,
volez à de nouveaux exploits:
on s'anoblit par la victoire;
elle justifiera mon choix.

ARNOLD

Je pars, je cours chercher la gloire,
c'est un tribut que je vous dois:
puis-je douter de la victoire
lorsque j'obéis à vos lois ?

Ensemble

MATHILDE

Dans celle qui t'aime,
oui, c'est l'honneur même
qui dicte sa loi.
Mathilde, constante,
ira sous la tente
recevoir ta foi.

ARNOLD

Dans celle que j'aime,
oui, c'est l'honneur même
qui dicte sa loi.
Mathilde, constante,
viendra sous la tente
recevoir ma foi.

MATHILDE On vient, séparons-nous.

ARNOLD

Vous reverrai-je encore ?

MATHILDE Oui, demain.

ARNOLD

O bonheur !

MATHILDE

Quand renaîtra l'aurore,
dans l'antique chapelle, en présence de dieu
j'entendrai ton dernier adieu.

ARNOLD

Que de bienfaits !

MATHILDE

Je vous quitte, on s'avance.

ARNOLD

Ciel ! Walter et Guillaume, ah ! fuyez leur présence.

Scène quatrième

Arnold, Guillaume, Walter-Fürst.

GUILLAUME Tu n'étais pas seul en ces lieux ?

ARNOLD

Eh bien ?

GUILLAUME Nous craignons de troubler un si doux entretien.

ARNOLD

Je ne m'informe pas de vos desseins.

WALTER

Peut-être
plus qu'un autre dois-tu chercher à les connaître.

GUILLAUME Non; qu'importe à Melchthal s'il déserte nos rangs,
s'il aspire en secret à servir nos tyrans ?

ARNOLD Qui te l'a dit ?

GUILLAUME Ton trouble, et Mathilde et sa fuite.

ARNOLD On m'épie, et c'est toi ?

GUILLAUME Moi-même; ta conduite
a jeté le soupçon dans ce cœur alarmé.

ARNOLD Mais si j'aime ?

WALTER Gran dieu !

ARNOLD Mais si j'étais aimé,
tes soupçons ?...

GUILLAUME Seraient vrais.

ARNOLD Mon amour ?

WALTER Est impie.

ARNOLD Mathilde ?

GUILLAUME Elle est notre ennemie.

WALTER Parmi nos oppresseurs elle a reçu la vie.

GUILLAUME, WALTER Et Melchthal lâchement embrasse ses genoux !

ARNOLD Mais de quel droit votre aveugle furie ?...

GUILLAUME Nos droits ? un mot te les apprendra tous:
sais-tu bien ce que c'est que d'aimer sa patrie ?

ARNOLD Vous parlez de patrie, il n'en est plus pour nous.
Je quitte ce rivage
qu'habitent la discorde et la haine et la peur,
dignes filles de l'esclavage;
je cours dans les combats reconquérir l'honneur.

GUILLAUME Quand l'Helvétie est un champ de supplices
où l'on moissonne nos enfants;
que de Gessler tes armes soient complices;
meurs pour nos bourreaux triomphants !

ARNOLD Si je meurs c'est pour la victoire,
ce but sourit à ma fierté;
mais je vivrai, mais je vaincrai; la gloire
remplace tout, même la liberté.

WALTER Pour toi, Gessler préludant aux batailles,
d'un vieillard a tranché les jours;
cette victime attend des funérailles,
elle a des droits à tes secours.

ARNOLD Ah ! quel affreux mystère !
Un vieillard, dites-vous ?

WALTER Que la Suisse révère.

ARNOLD Son nom ?

WALTER Je dois le taire.

GUILLAUME Parler c'est te frapper au cœur.

ARNOLD Mon père !...

WALTER Oui, ton père, Melchthal, l'honneur de nos hameaux,
ton père, assassiné par la main des bourreaux !

ARNOLD Qu'entends-je ? ô crime ! hélas ! j'expire !

Ses jours qu'ils ont osé proscrire,
je ne les ai pas défendus !
Mon père, tu m'as dû maudire !
De remords mon cœur se déchire.
Ô ciel ! ô ciel ! je ne te verrai plus.

GUILLAUME, WALTER Il chancelle, à peine il respire,
il frémit, le remords le déchire;
de l'amour tous les nœuds sont rompus,
son effroi remplace son délire,
son malheur le rend à ses vertus.

ARNOLD Il est donc vrai !

WALTER J'ai vu le crime.

ARNOLD Toi ?

WALTER J'ai vu se débattre et tomber la victime.

ARNOLD Grand dieu ! que faire ?

GUILLAUME Ton devoir.

ARNOLD Il faut mourir ?

GUILLAUME Il faut vivre.

ARNOLD Eh bien ! contre Gessler servez mon désespoir.
Dans Altdorf voulez-vous me suivre ?

GUILLAUME Modère les transports où ton âme se livre.

WALTER Reste, et venge à la fois ton père et ton pays.

ARNOLD Achevez donc !

GUILLAUME La nuit, à nos desseins propice,
nous entoure déjà d'une ombre protectrice.
Tu vas voir dans ces lieux, que Gessler croit soumis,
surgir de tous côtés de généreux amis:
ils comprendront tes larmes.

Suite à la page suivante.

GUILLAUME Au soc de la charrue ils empruntent des armes
pour conquérir un digne sort,
ou l'indépendance ou la mort !

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER

Ou l'indépendance ou la mort !

(Ils se donnent la main.)

Embrasons-nous d'un saint délire !

La liberté pour nous conspire;
des cieux ton père nous inspire,
vengeons-le, ne le pleurons plus.

Pour son pays quand il expire,
son beau destin semble nous dire:
c'était aux palmes du martyre
à couronner tant de vertus !

GUILLAUME Des profondeurs du bois immense,
un bruit confus semble sortir.
Écoutons !

ARNOLD Écoutons !

GUILLAUME Silence !

WALTER J'entends de pas nombreux la forêt retentir.

ARNOLD Le bruit approche...

GUILLAUME Qui s'avance ?

Scène cinquième

Les mêmes, Habitans d'Unterwald.

CHEUR Amis de la patrie !
D'UNTERWALD
(à demi-voix)

GUILLAUME O bonheur !

ARNOLD O vengeance !

GUILLAUME, Honneur, honneur à leur présence !
ARNOLD, WALTER

LE CHEUR

Nous avons su braver, nous avons su franchir
les périls comme la distance.
Les torrents, les forêts n'ont pu nous retenir;
notre audace au Rütli nous a fait parvenir
sous l'escorte de la prudence.

GUILLAUME Du canton d'Unterwald, ô vous généreux fils,
ce noble empressement n'a rien qui nous étonne.

WALTER On saura l'imiter: de nos frères de Schwitz
j'entends la trompe qui résonne;
de tes enfants sois fier, ô mon pays !

Scène sixième

Les mêmes, Habitans de Schwitz.

CHŒUR DE SCHWITZ

En ce temps de misère,
une race étrangère
épiant nos douleurs,
nous condamne au mystère.
Que ce bois solitaire
seul connaisse nos pleurs.

GUILLAUME On pardonne la crainte à de si grands malheurs;
(à Arnold et à Walter) mais croyez-en mon espérance,
leurs cœurs répondront à nos cœurs:
honneur, honneur à leur présence !

GUILLAUME, Honneur, honneur à leur présence !
ARNOLD, WALTER,
LES HABITANS
D'UNTERWALD

WALTER Du seul canton d'Uri nous regrettons l'absence.

GUILLAUME Pour dérober la trace de leurs pas,
pour mieux cacher nos saintes trames,
non frères, sur les eaux, s'ouvrent avec leurs rames
un chemin qui ne trahit pas.

WALTER De prompts effets la promesse est suivie,
n'entends-tu pas ?...

GUILLAUME Qui vient ?

Scène septième

Les mêmes, Habitans d'Uri.

CHŒUR D'URI Amis de la patrie !

GUILLAUME Honneur aux soutiens de nos droits !

Tous Honneur aux soutiens de nos droits !
(moins les habitants
d'Uri)

CHŒUR D'URI

Guillaume, tu le vois,
trois peuples à ta voix,
sont armés de leurs droits
contre un pouvoir infâme.
Parle, et les fiers accents,
jaillissant de ton âme,
soudain en traits de flamme
embraseront nos sens !

CHŒUR GÉNÉRAL

Guillaume, tu le vois,
trois peuples à ta voix,
sont armés de leurs droits
contre un pouvoir infâme.
Parle, et les fiers accents,
jaillissant de ton âme,
soudain en traits de flamme
embraseront nos sens !

GUILLAUME (se plaçant au milieu des députés des trois cantons)
L'avalanche roulant du haut de nos montagnes,
lançant la mort sur nos campagnes,
renferme dans ses flancs
des maux moins accablants
que n'en sème après lui chaque pas des tyrans.
C'est à nous, à notre courage
à purger ce rivage
des maîtres détestés.

CHŒUR DE SCHWITZ De la guerre c'est la menace;
malgré nous la terreur nous glace.

WALTER Où donc est votre antique audace ?
Mille ans nos aïeux indomptés
ont défendu leurs vieilles libertés;
est-ce en vous que s'éteint leur race ?

CHŒUR DE SCHWITZ Malgré nous la terreur nous glace.

GUILLAUME Accoutumés aux maux long-temps soufferts,
si vous ne sentez plus le fardeau de vos fers,
songez du moins à vos familles;
vos pères, vos femmes, vos filles
n'ont plus d'asile en vos foyers.

WALTER Il n'est plus parmi nous de toits hospitaliers.

GUILLAUME Amis, contre ce joug infâme
en vain l'humanité réclame;
nos oppresseurs sont triomphants.
Un n'a point de femme,
un esclave n'a pas d'enfants.

CHŒUR GÉNÉRAL Un esclave n'a point de femme,
un esclave n'a pas d'enfants.
C'est trop souffrir, que faut-il faire ?

ARNOLD (se réveillant tout à coup de l'abattement où il était resté plongé)
Venger le trépas de mon père.

LE CHŒUR Quoi ! ton père ?

ARNOLD Il est mort.

LE CHŒUR Quel crime était le sien ?

ARNOLD Son crime, hélas ! c'est le vôtre et le mien,
celui de tous ! il aimait sa patrie.

LE CHŒUR O meurtre abominable, impie !

GUILLAUME Soyons dignes enfin du sang dont nous sortons;
dans l'ombre et le silence,
du glaive et de la lance
armez les trois cantons.

LE CHŒUR Dans l'ombre et le silence,
du glaive et de la lance
armons les trois cantons.

GUILLAUME Près du lac, quand luiront les signaux de vengeance,
nous seconderez-vous ?

LE CHŒUR N'en doute pas, oui, tous.

GUILLAUME Prêts à vaincre ?

LE CHŒUR Oui, tous.

GUILLAUME Prêts à mourir ?

LE CHŒUR Oui, tous.

GUILLAUME Que de nos mains les loyales étreintes
confirment ces promesses saintes !

CHŒUR GÉNÉRAL

Jurons, jurons par nos dangers,
par nos malheurs, par nos ancêtres,
au dieu des rois et des bergers,
de repousser d'injustes maîtres.
Si parmi nous il est des traîtres,
que le soleil de son flambeau
refuse à leurs yeux la lumière,
le Ciel l'accès à leur prière,
et la terre un tombeau !

ARNOLD Voici le jour !

WALTER Pour nous c'est un signal d'alarmes.

GUILLAUME De victoire !

WALTER Quel cri doit y répondre ?

ARNOLD Aux armes !

GUILLAUME, WALTER Aux armes !

TOUS Aux armes !

ACTE TROISIÈME

Scène première

Intérieur d'une vieille chapelle en ruines, attenante aux jardins du palais d'Altdorf.

Arnold, Mathilde.

MATHILDE Arnold, d'où naît ce désespoir ?
Est-ce là cet adieu si tendre
que j'espérais entendre ?
Vous partez, mais bientôt nous pourrons nous revoir.

ARNOLD Non, je reste où m'enchaîne un terrible devoir;
je reste pour venger mon père.

MATHILDE Qu'espérez-vous ?

ARNOLD C'est du sang que j'espère.
Je renonce aux faveurs du sort,
je renonce à tout ce que j'aime,
à la gloire, à vous-même !...

MATHILDE À moi, Melchthal ?

ARNOLD Mon père est mort;
il est tombé sous l'homicide glaive.

MATHILDE Dieu !

ARNOLD Savez-vous qui dirigea le fer ?

MATHILDE Ah ! je frémis, achève !

ARNOLD Votre effroi l'a nommé... Gessler !

MATHILDE Gessler !...

Pour notre amour plus d'espérance;
quand ma vie à peine commence,
pour toujours je perds le bonheur.
Oui, Melchthal, d'un barbare
le crime nous sépare;
ma raison, qui s'égare,
implore un dieu vengeur.
Du sort bravant la servitude,
en vain je t'ai donné ma foi;
dans ma cour quelle solitude !
Tu ne seras plus près de moi.

Suite à la page suivante.

MATHILDE
Enfin, pour comble de misère,
un crime te prive d'un père,
et je ne puis le pleurer avec toi.
Destin, malgré ta rage,
toujours ce triste cœur
conservera l'image
de mon libérateur.

ARNOLD
Quel bruit arrive à mon oreille ?
Des chants ? des cris ?

MATHILDE
Gessler s'éveille.

ARNOLD
Le jour le rend à ses forfaits

MATHILDE
Hélas ! d'une fête guerrière
ces chants annoncent les apprêts.
Du gouverneur fuis le palais,
toujours sa joie est meurtrière;
fuis, si jamais je te fus chère.

ARNOLD
Moi, fuir !

MATHILDE
Sur la rive étrangère,
si je ne puis à ta misère
offrir mes soins consolateurs,
mon âme te suit tout entière;
elle est fidèle à tes malheurs.

ARNOLD
Ces chants étouffent ta prière,
leur joie insulte à mes douleurs.

MATHILDE
Arnold, prends pitié de mes pleurs,
fuis, si jamais je te fus chère.

ARNOLD
Moi fuir !

MATHILDE
Sur la rive étrangère,
si je ne puis à ta misère
offrir mes soins consolateurs,
mon âme te suit tout entière;
elle est fidèle à tes malheurs.
Et songe !...

ARNOLD
Je songe à mon père !

Ensemble

MATHILDE
En renonçant à nos amours,
c'est lui donner plus que nos jours.
Adieu, Melchthal, adieu, c'est pour toujours !

ARNOLD
En renonçant à mes amours,
c'est lui donner plus que mes jours.
Adieu, Mathilde, adieu, c'est pour toujours !

Scène deuxième

Grande place d'Altdorf, où l'on fait des préparatifs de fête. On voit çà et là des pommiers et des tilleuls. Le château-fort de Gessler est au fond. Des ouvriers sont occupés à élever une estrade où doit se placer la cour; d'autres plantent, vers le fond du théâtre, un trophée composé des armes du gouverneur et surmonté de son chaperon.

Gessler, Rodolphe, Gardes, Soldats, Peuple.

CHŒUR D'HOMMES

Gloire au pouvoir suprême !
Crainte à Gessler qui dispense ses lois !
Oui c'est l'empereur même,
qui lance l'anathème
par sa terrible voix.

CHŒUR DE FEMMES

Paix au pouvoir qu'on aime !
De Mathilde on chérit les lois !
Qu'est-il besoin de diadème ?
L'amour est un pouvoir suprême
égal à celui des rois.

GESSLER

Vainement dans son insolence,
le peuple brave ma vengeance,
il doit se soumettre à ma loi.
(En montrant le trophée.)
Devant ce signe de puissance
que chacun se courbe en silence,
comme on s'incline devant moi !

CHŒUR D'HOMMES

Gloire au pouvoir suprême !
Crainte à Gessler qui dispense ses lois !
Oui c'est l'empereur même,
qui lance l'anathème
par sa terrible voix.

CHŒUR DE FEMMES

Paix au pouvoir qu'on aime !
De Mathilde on chérit les lois !
Qu'est-il besoin de diadème ?
L'amour est un pouvoir suprême
égal à celui des rois.

(On fait passer les habitants par groupe, et on les force à s'incliner devant le trophée.)

GESSLER

(placé sur l'estrade)

Que l'empire germain de votre obéissance
 reçoive le gage aujourd'hui.
 Depuis un siècle, sa puissance
 daigne à votre faiblesse accorder un appui.
 À pareil jour, nos droits, scellés par la victoire,
 s'étendirent sur vos aïeux.
 D'un jour si glorieux,
 par vos chants, par vos jeux
 célébrez la mémoire,
 je le veux !

(Un des officiers de Gessler fait entrer forcément un Tyrolyen et deux Tyroliennes qui dansent au son des voix
 seulement.)

Ensemble

CHŒUR DE FEMMES

Toi que l'oiseau ne suivrait pas !
 Ah ! ah ! etc.
 Sur nos accords règle tes pas !
 Ah ! ah ! etc.
 Toi qui n'est pas,
 ah ! ah ! etc.
 De ces climats,
 ah ! ah ! etc.
 Vers nos frimats,
 ah ! ah ! etc.
 Tu reviendras.
 Ah ! ah ! etc.

ACCOMPAGNEMENT
 D'HOMMES

À nos chants viens mêler tes pas !
 Etrangère
 si légère,
 veux-tu plaire ?
 Ah ! ne fuis pas.
 Fleur nouvelle
 est moins belle,
 quand tes pas
 s'approchent d'elle,
 ah ! ah ! etc.

CHŒUR D'HOMMES ET
 CHŒUR DE FEMMES

Dans nos campagnes,
 les fils des montagnes
 à leurs compagnes
 apprendront tes pas.

(Les soldats de Gessler contraignent des femmes suisses à danser avec eux; les habitants témoignent par leurs
 gestes leur indignation de cette violence; le ballet se termine par un chœur général à la fin duquel tout le monde
 se prosterne devant le poteau.)

Scène troisième

Les mêmes, Guillaume, Jemmy.

(Des soldats entraînent sur l'avant-scène Guillaume et son fils qu'ils ont remarqués debout au milieu de la foule.)

RODOLPHE Audacieux, incline-toi !

GUILLAUME Tu peux, t'armant de sa faiblesse,
avilir ce peuple, mais moi,
je ne reconnais pas la loi
qui me prescrit une bassesse.

RODOLPHE Misérable !

CHŒUR DE SUISSE O moment d'effroi !
Pour lui nous avons tout à craindre.

RODOLPHE Gouverneur, on brave ta loi.

GESSLER Quel téméraire ose l'enfreindre ?

RODOLPHE Il est debout devant toi.

GUILLAUME Debout, j'honore la puissance,
quand d'un honteux servage elle nous affranchit;
mais de mon front l'indépendance,
devant dieu seul fléchit.

GESSLER Traître, obéis ou tremble !
Ma voix et tes périls te menacent ensemble;
vois ces armes, vois ces soldats.

GUILLAUME J'écoute, je regarde, et ne te comprends pas.

GESSLER L'esclave rebelle à son maître.
Ne frémit pas en prévoyant son sort ?

GUILLAUME Serais-je devant toi, si je craignais la mort ?

RODOLPHE Tant d'audace, seigneur, me le fait reconnaître;
c'est Guillaume Tell, c'est ce traître
qui ravit à nos coups Leuthold le meurtrier.

GESSLER Saisissez-le !

SOLDATS (hésitant)
C'est là cet archer redoutable,
cet intrépide nautonier...

GESSLER Point de pitié coupable;
c'est là mon prisonnier.

GUILLAUME Puisse-t-il être le dernier !

Tant d'orgueil me lasse,
la foudre s'amasse,
sur toi qu'elle passe,
et tu fléchiras !

RODOLPHE Quel excès d'audace !
 Il brave, il menace.
 Allons, point de grâce,
 désarmons son bras.

GUILLAUME

Mortelle disgrâce !
(bas à son fils)

Espoir de ma race,
o toi que j'embrasse,
porte au loin tes pas

JEMMY

Que ta peur s'efface,
c'est ici ma place,
laisse-moi par grâce
mourir dans tes bras !

(On retire des mains de Guillaume son arbalète et son carquois.)

GUILLAUME Rejoins ta mère, je l'ordonne,
qu'aux sommets de nos monts la flamme brille et donne
aux trois cantons le signal des combats !

GESSLER (retenant l'enfant)
Arrête... leur tendresse éclaire ma vengeance;
réponds, toi qui m'oses braver,
c'est ton enfant ?

GUILLAUME Le seul.

GESSLER Tu voudrais le sauver ?

GUILLAUME Le sauver lui, quel est son crime ?

GESSLER Sa naissance,
tes discours, tes projets, ta coupable insolence.

GUILLAUME Je t'ai seul offensé, c'est moi qu'il faut punir.

GESSLER Sa grâce est dans tes mains et tu peux l'obtenir.
Pour un habile archer partout on te renomme;
(à Rodolphe, en détachant une pomme d'un arbre voisin)
sur la tête du fils qu'on place cette pomme,
(à Tell)
d'un trait, tu vas soudain l'enlever à mes yeux,
ou vous périrez tous les deux.

GUILLAUME Que dis-tu ?

GESSLER Je le veux.

GUILLAUME Quel horrible décret; sur mon fils !... je m'égare !
Tu pourrais ordonner, barbare !...
Non, le crime est trop grand.

GESSLER Obéis.

GUILLAUME Tu n'as pas d'enfant !
Il est un dieu, Gessler !

GESSLER Un maître.

GUILLAUME (montrant le ciel)
Il nous entend !

GESSLER C'est trop tarder, cède sur l'heure.

GUILLAUME Je ne le puis.

GESSLER Que son fils meure !

GUILLAUME Arrête !... Abominable loi !
Tu triomphes de ma faiblesse;
le péril de Jemmy m'impose une bassesse,
Gessler; et je fléchis le genou devant toi.
(il s'agenouille)

GESSLER Voilà cet archer redoutable,
cet intrépide nautonier !
La peur l'atteint, un mot l'accable.

GUILLAUME (se relevant)
Ce châtiment du moins est équitable:
tu me punis d'avoir pu m'oublier.

JEMMY Mon père, songe à ton adresse.

GUILLAUME Ah, je crains tout de ma tendresse.

JEMMY Donne ta main, interroge mon cœur:
sous ta flèche il battra sans peur.

GUILLAUME Je te bénis en répandant des larmes,
et je reprends ma force sur ton sein:
le calme de ton cœur a raffermi ma main.
Plus de faiblesse, plus d'alarmes;
qu'on me rende mes armes:
je suis Guillaume Tell enfin !

(On rend à Guillaume son arbalète et son carquois qu'il vide à terre. Il choisit parmi les traits en se tenant baissé,
et en place un sous ses vêtements, sans être aperçu.)

GESSLER Qu'on attache l'enfant !

(En ce moment on voit un des pages de Mathilde quitter la scène et se diriger, en courant, vers le château.)

JEMMY M'attacher ? quelle injure !

Non, non, libre au moins je mourrai.
J'expose au coup fatal ma tête sans murmure,
et sans pâlir je l'attendrai.

SUISSES Quoi ! les accents de l'innocence
ne désarment pas sa vengeance ?

JEMMY (en voyant son père préparer ses armes)
Courage, mon père !

GUILLAUME

À sa voix

ma main laisse échapper mes armes;
mes yeux sont obscurcis de dangereuses larmes...

(à Gessler)

Mon fils !... que je l'embrasse une dernière fois !

(Gessler fait un signe d'acquiescement, et Jemmy se rend près de son père.)

Sois immobile, et vers la terre

incline un genou suppliant.

Invoque dieu: c'est lui seul, mon enfant,

qui dans le fils peut épargner le père.

Demeure ainsi, mais regarde les cieux.

En menaçant une tête si chère,

cette pointe d'acier peut effrayer tes yeux.

Le moindre mouvement... Jemmy, songe à ta mère !

Elle nous attend tous les deux !

Jemmy regagne le poteau avec rapidité; Guillaume parcourt d'un œil morne toute l'enceinte. Lorsque son regard s'arrête sur Gessler, il porte la main sur la place où la seconde flèche est cachée; il vise enfin, tire, et soudain le pomme est loin de l'enfant.

SUISSES

Victoire ! sa vie est sauvée.

JEMMY

Mon père !

GUILLAUME

Ciel !

GESSLER

Quoi ! la pomme enlevée !

SUISSES

La pomme est enlevée;
Guillaume est triomphant.

GESSLER

O fureur !

SUISSES

O bonheur !

JEMMY

Ma vie est conservée:

mon père pouvait-il immoler son enfant ?

GUILLAUME

Je ne vois plus, je me soutiens à peine;
est-ce bien toi, mon fils ? Je succombe au bonheur.

JEMMY

(entrouvrant les vêtements de Guillaume)

Ah ! secourez mon père !...

GESSLER

Il échappe à ma haine.

(apercevant la seconde flèche)

Que vois-je ?

GUILLAUME

Ah ! j'ai sauvé mon trésor le plus cher !

GESSLER

À qui destinais-tu ce trait ?

GUILLAUME

À toi, Gessler !

GESSLER

Tremble !

GUILLAUME

(embrassant son fils)

Je n'ai plus peur.

GESSLER

Rodolphe, qu'on l'enchaîne !

Scène quatrième

Les mêmes, Mathilde, Pages de sa suite.

MATHILDE Qu'ai-je appris ? sacrifice affreux !

SUISSES Faut-il encor trembler pour eux ?

SOLDATS Ils doivent périr tous les deux.

GESSLER Je n'abrègerai point des jours si misérables,
(à Mathilde) je l'ai promis; mais tous deux sont coupables,
et tous deux dans les fers attendront le trépas.

MATHILDE Quoi ! son fils ?... un enfant ! seigneur, il faut m'entendre.

GESSLER L'ordre est donné, rien ne peut le suspendre !
Le fils aussi !

MATHILDE Vous ne l'obtiendrez pas.
Au nom de l'empereur, je le prends sous ma garde.
Quand tout un peuple indigné nous regarde,
osez l'arracher de mes bras !

RODOLPHE Cédez; Guillaume au moins nous reste.

FEMMES DE Heureux secours ! bonté céleste !

MATHILDE

SOLDATS Cédons: Guillaume au moins nous reste.

SUISSE Pour toi, Guillaume, ô sort funeste !
Des fers puniront ta vertu.

RODOLPHE Ils murmurent, les entends-tu ?

GESSLER L'audace du captif a passé dans leur haine.
Sur les eaux, cette nuit, vers Kusnac je l'entraîne.

RODOLPHE Sur les eaux; mais les vents, l'orage ?...

GESSLER (En montrant Guillaume enchaîné.)
Vain effroi !
L'habile nautonier n'est-il pas avec moi ?
Au château-fort, que le lac environne
l'attend un supplice nouveau.

PEUPLE Grâce ! grâce !

GESSLER Apprenez comment Gessler pardonne:
aux reptiles je l'abandonne,
et leur horrible faim lui répond d'un tombeau.

JEMMY O mon père !

GUILLAUME

O Jemmy !

PEUPLE

Grâce !

GESSLER

Jamais !

MATHILDE

Barbare !

Ensemble

MATHILDE

C'est sa mort qu'il prépare:
de son fils je m'empare,
qu'il s'éloigne avec nous !

JEMMY
(à Mathilde)

Quand l'ordre d'un barbare
d'un père me sépare,
le seconderez-vous ?

GUILLAUME

Quand ma mort se prépare,
que mon fils, ô barbare !
se dérobe à tes coups !

GESSLER

L'audace les égare:
de leur sang être avare,
c'est te perdre avec nous.

SOLDATS
(à Gessler)

L'audace les égare:
de leur sang être avare
c'est trahir mon courroux

RODOLPHE

L'audace les égare:
de leur sang être avare,
c'est te perdre avec nous.

GESSLER Peuple, qu'on se retire,
ou le coupable expire:
(Touchant sa dague.)
j'en atteste ce fer !
(A ces mots succède un moment de stupeur parmi le peuple.)

GESSLER
(à demi-voix)

Ils gardent le silence,
ils craignent ma vengeance.

SOLDATS

Ils gardent le silence,
ils craignent sa vengeance.

SUISSES

Assurons en silence
les coups de la vengeance.

GUILLAUME
(d'une voix très forte et
secouant ses chaînes)

Anathème à Gessler !

RODOLPHE, SOLDATS

Subir tant d'insolence,
o tourments de l'enfer !

SUISSE

(s'agitant et se rapprochant)

Ecoutez la sentence:
anathème à Gessler !

GESSLER

(montrant les Suisses)

Si l'un d'entre eux s'avance,
(Designant Tell.)
qu'il tombe sous le fer !

Ensemble

SOLDATS

Vive, vive Gessler !

SUISSES

(sur la place, sur les yoits, sur les arbres)

Anathème à Gessler !

ACTE QUATRIÈME

Scène première

Habitation du vieux Melchthal.

Arnold, seul.

Ne m'abandonne point, espoir de la vengeance !
Guillaume est dans les fers, et mon impatience
presse le moment des combats.
Dans cette enceinte quel silence !
J'écoute: je n'entends que le bruit de mes pas.
Entrons... Quelle terreur secrète !
Devant le seuil, malgré moi je m'arrête;
je n'y rentrerai pas.

Asile héréditaire,
où mes yeux s'ouvrirent au jour,
hier encor, ton abri tutélaire
offrait un père à mon amour.
J'appelle en vain, douleur amère !...
J'appelle, il n'entend plus ma voix !
Murs chéris qu'habitait mon père,
je viens vous voir pour la dernière fois !

CHŒUR (en dehors)
Vengeance !

ARNOLD Quel espoir ! j'entends des cris d'alarmes.
Ce sont mes compagnons, je les vois accourir.

Scène deuxième

Arnold, Confédérés.

LE CHŒUR Guillaume est prisonnier et nous sommes sans armes !
Nous voulons tous le secourir.
Des armes ! des armes !
Et nous saurons mourir.

ARNOLD Dès long-temps, Guillaume et mon père
ont prévu l'heure des combats:
sous le rocher, au fond du châlet solitaire,
courez armer vos bras.

LE CHŒUR

Courons armer nos bras.

ARNOLD

Non, plus de larmes inutiles,
plus de plaintes stériles:
Gessler, tu périras !
Pour toi, qui privas ma tendresse
de mon père et de ma maîtresse,
est-ce assez que le trépas ?

LE CHŒUR

(en rentrant)

Melchthal, que ton espoir renaisse !
Enfin le glaive arme nos bras.

ARNOLD

Amis, amis, secondez ma vengeance:
si notre chef est dans les fers,
brisons-les avec notre lance;
d'Altdorf les chemins sont ouverts.
Suivez-moi: d'un monstre perfide,
trompons l'espérance homicide;
arrachons Guillaume à ses coups !
D'un tyran cruel et perfide
trompons l'espérance homicide:
cette tâche est digne de vous.

LE CHŒUR

D'un tyran cruel et perfide,
trompons l'espérance homicide:
cette tâche est digne de nous.

Ensemble

ARNOLD

Sur mes pas,
aux combats !
Ou la victoire ou le trépas !

LE CHŒUR

Sur tes pas,
aux combats !
Ou la victoire ou le trépas !

(Ils sortent.)

Scène troisième

Vue de rocher situé au pied de l'Achsenberg; il est baigné par le lac des Quatre-Cantons. Des nuages épais, précurseurs de la tempête, bornent l'horizon. On découvre pourtant sur une haute éminence la maison de Tell. Dans cette enceinte, herissée d'écueils, les flots se brisent avec furie.

Hedwige, Femmes, Suisses.

CHŒUR DE FEMMES Où vas-tu ? ta douleur t'égare.
N'entends-tu pas nos ennemis ?

HEDWIGE Je veux voir Gessler: je les suis.

LE CHŒUR Et qu'obtiendras-tu du barbare ?

HEDWIGE La mort ! je la désire. Il triomphe, et je vis,
quand je n'ai plus d'époux, quand je n'ai plus de fils !

Scène quatrième

Les mêmes, Mathilde, Jemmy, Pages de la suite de la princesse.

JEMMY (hors de la scène)
Ma mère !

HEDWIGE On a parlé ! cette voix douce et tendre...

JEMMY Ma mère !

HEDWIGE Je crois l'entendre !
C'est lui ! c'est mon enfant ! ô bonheur ! Mais, hélas !
Ton père ne suit point tes pas.

JEMMY À son indigne chaîne il saura se soustraire:
(en montrant Mathilde)
crois-en notre appui tutélaire.

HEDWIGE Princesse, en l'écoutant, je ne vous voyais pas.
O protectrice auguste et chère,
Hedwige tombe à vos genoux !

MATHILDE

Je rends à vostre amour un fils digne de vous.
Ce fils, malgré son âge,
est grand par son courage;
et quand ma voix présage
un terme à vos douleurs,
ce n'est qu'un juste hommage
offert à vos malheurs.

HEDWIGE, JEMMY

Mathilde à nos châlets promet des jours plus doux.
Du ciel après l'orage
elle est pour nous l'image;
et quand sa voix présage
un terme à nos douleurs,
l'espoir prend son langage
et vient sécher nos pleurs.

HEDWIGE Quoi ! dans nos maux, acceptant un partage,
vous demeurez sur ce triste rivage,
vous, l'ornement, vous, l'orgueil d'une cour !

MATHILDE De Guillaume captif je veux être l'otage,
et ma présence ici répond de son retour.

HEDWIGE Son retour ! n'est-ce point une espérance vaine ?
D'Altdorf que ne l'arrachons-nous ?

JEMMY Il n'est plus dans Altdorf.

MATHILDE Sur le lac on l'entraîne.

HEDWIGE Sur le lac ? et déjà l'ouragan se déchaîne:
partout la mort pour mon époux !

JEMMY Quel souvenir m'éclaire !
Réparons un oubli fatal;
que de la liberté brille enfin le signal !

HEDWIGE Qu'espères-tu ?

JEMMY Sauver mon père.
Tout un peuple se lève à ce feu tutélaire;
et quels que soient les bords où Gessler descendra,
la vengeance l'y recevra !

(il sort)

Scène cinquième

Les mêmes, moins Jemmy.

MATHILDE Quel bruit éclate sur nos têtes ?

HEDWIGE C'est la mort qui s'avance à la voix des tempêtes:
Guillaume périra !...

Toi, qui du faible es l'espérance,
sauve Guillaume, ô Providence !
Dans leurs projets, dans leur vengeance,
trompe et confonds nos ennemis.
Brise le joug qui nous opprime;
dans l'oppresseur punis le crime,
sauve Guillaume ! Il meurt victime
de son amour pour son pays.

HEDWIGE,
MATHILDE, CHŒUR

Sauve Guillaume ! il meurt victime
de son amour pour son pays.

Scène sixième

Les mêmes, Leuthold.

LEUTHOLD Je l'ai vu, je l'ai vu ! Guillaume sur ces rives
par la tempête est rejeté.
Ses mains cessent d'être captives:
le gouvernail cède à sa volonté.

HEDWIGE Si Guillaume, malgré l'orage,
peut approcher de ce rivage,
je réponds de sa liberté.

MATHILDE Courons à lui.

Tous Courons à lui.

Scène septième

Guillaume, Gessler, Soldats.

CHŒUR DES SOLDATS

(dans la barque)

Vers la rive prochaine
la vague nous entraîne:
d'une mort trop certaine,
Guillaume, sauve-nous !

GESSLER

Guillaume, sauve-nous !

GUILLAUME

(abordant et repoussant du pied la barque au milieu des vagues)

Non, vous périrez tous !
Toi qui voulais des fronts serviles
obtenir un lâche respect,
commande aux vagues indociles
de se courber à ton aspect !

Scène huitième

Guillaume, Hedwige, Jemmy.

HEDWIGE Je te revois !

JEMMY Mon père !

HEDWIGE O retour plein de charmes !

GUILLAUME (montrant la maison qui brûle)
Quelle flamme brille à mes yeux ?

JEMMY Au défaut d'un bûcher d'alarmes,
moi-même j'embrasai le toit de nos aïeux.
Mais du moins j'ai sauvé tes armes.

GUILLAUME (saisissant l'arc et la flèche qu'on lui présente)
Gessler, tu peux venir !

Scène neuvième

Les mêmes, Gessler, Soldats.

CHEUR DES SOLDATS En vain il veut nous fuir:
suivons, suivons sa trace.

GESSLER Qu'il ne trouve sa grâce
que dans le coup mortel !

GESSLER, GARDES Qu'il ne trouve sa grâce
que dans le coup mortel !

HEDWIGE C'est lui !

GUILLAUME (à sa femme et à son fils)
Retirez-vous; que la Suisse respire !
À toi, Gessler !

GESSLER (frappé au haut du rocher)
J'expire !
C'est la flèche de Tell !

(il tombe dans le lac)

LES GARDES (fuyant)
C'est la flèche de Tell !

JEMMY, HEDWIGE O jour de délivrance !
Sa mort termine enfin nos maux.

GUILLAUME De dieu reconnais l'assistance.

JEMMY Rien n'a pu le soustraire au trait de la vengeance:
ses richesses ni sa puissance,
ses supplices ni ses bourreaux.

Scène dixième

Les mêmes, Walter, confédérés, Mathilde.

WALTER À ces signaux de flamme enfin cessons de craindre;
il faut du sang pour les éteindre,
il faut le sang de l'opprimeur.
Mais, que vois-je ? Guillaume ! il est libre, ô bonheur !
Volons vers le tyran !

GUILLAUME Que veux-tu ?

WALTER Qu'il succombe !

GUILLAUME Dans le lac va chercher sa tombe !

Mathilde entre à cette réponse de Guillaume.

JEMMY, HEDWIGE Honneur, honneur,
au bras libérateur !

Tous Honneur, honneur,
au bras libérateur !

GUILLAUME Point de vaine espérance,
tant que d'Altdorf les créneaux orgueilleux
commanderont à notre obéissance.

Scène onzième

Les mêmes, Arnold, le reste des trois cantons.

ARNOLD (présentant à Guillaume le drapeau qui flottait au troisième acte sur le château d'Altdorf)

Tu n'as plus à former de vœux,
Altdorf est en notre puissance !

Tous Victoire ! Altdorf est en notre puissance !

ARNOLD Vous ici, Mathilde ?

MATHILDE Oui, c'est moi:
des fausses grandeurs détrompée,
ton égale je te revois;
et, m'appuyant sur ton épée,
jusqu'à la liberté je m'élève avec toi.

ARNOLD Pourquoi ta présence, ô mon père !
Manque-t-elle au bonheur de l'Helvétie entière ?

L'orage, entièrement dissipé, laisse voir, dans toute sa beauté, une partie de la Suisse. Une multitude de barques pavoisées voguent sur le lac des Quatre-Cantons. Les montagnes qui dominant Fluelen, et surmontées encore par les grands glaciers frappés des rayons du soleil, couronnent le tableau.

GUILLAUME Tout change et grandit en ces lieux.
 Quel air pur !

HEDWIGE Quel jour radieux !

JEMMY Au loin quel horizon immense !

MATHILDE Oui, la nature sous nos yeux
 déroule sa magnificence.

GUILLAUME À nos accents religieux,
 liberté, redescends des cieux,
 et que ton règne recommence !

Tous Liberté, redescends des cieux,
 et que ton règne recommence !

R É S U M É

| | | | |
|----------------------|----|----------------------|----|
| Personnages..... | 3 | Scène cinquième..... | 25 |
| Avertissement..... | 4 | Scène sixième..... | 26 |
| Acte premier..... | 5 | Scène septième..... | 26 |
| Scène première..... | 5 | Acte troisième..... | 30 |
| Scène deuxième..... | 6 | Scène première..... | 30 |
| Scène troisième..... | 7 | Scène deuxième..... | 32 |
| Scène quatrième..... | 8 | Scène troisième..... | 34 |
| Scène cinquième..... | 8 | Scène quatrième..... | 38 |
| Scène sixième..... | 11 | Acte quatrième..... | 41 |
| Scène septième..... | 12 | Scène première..... | 41 |
| Scène huitième..... | 13 | Scène deuxième..... | 41 |
| Scène neuvième..... | 14 | Scène troisième..... | 43 |
| Scène dixième..... | 15 | Scène quatrième..... | 43 |
| Scène onzième..... | 16 | Scène cinquième..... | 44 |
| Acte deuxième..... | 19 | Scène sixième..... | 45 |
| Scène première..... | 19 | Scène septième..... | 45 |
| Scène deuxième..... | 20 | Scène huitième..... | 46 |
| Scène troisième..... | 20 | Scène neuvième..... | 46 |
| Scène quatrième..... | 22 | Scène dixième..... | 47 |
| | | Scène onzième..... | 47 |

PASSAGES SIGNIFICATIFS

| | |
|---|----|
| Accours dans ma nacelle (Le pêcheur, Guillaume) | 5 |
| Je rends à vostre amour un fils digne de vou (Mathilde, Hedwige, Jemmy) | 44 |
| Jurons, jurons par nos dangers (Chœur général) | 29 |
| On entend des montagnes (Le Chœur) | 6 |
| Ou vas-tu? quel transport t'agite? (Guillaume, Arnold) | 8 |
| Pour notre amour plus d'espérance (Mathilde) | 30 |
| Sombre forêt, désert triste et sauvage (Mathilde) | 20 |
| Tout change et grandit en ces lieux (Tous) | 48 |